

Leçon 8 3^{ème} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 16 août 2008

Il fut un temps où Pierre se refusait à voir la croix dans l'œuvre du Sauveur. Lorsque Jésus entretint ses disciples de ses souffrances et de sa mort imminente, l'apôtre s'écria: « A Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas ». En fait, l'apôtre craignait pour lui-même ; aussi répugnait-il à participer aux souffrances du Christ, et c'est ce qui le poussa à protester.

Que le sentier du Christ devait passer par l'agonie et l'humiliation, le disciple mit beaucoup de temps à l'admettre. Ce n'est qu'au creuset de l'épreuve amère qu'il allait s'en rendre compte. Son impétuosité d'autrefois s'était tempérée par le labeur et le poids des années, et il pouvait s'écrier: « Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra ».

Acts of the Apostles, p.525 ; Conquérants pacifiques, p.470

Plus nous nous approcherons de Jésus et plus nous distinguerons la pureté de son caractère, mieux nous saisirons l'extrême gravité du péché et moins nous serons enclins à l'orgueil. Ceux que le ciel reconnaît comme saints sont les derniers à faire parade de leur bonté. L'apôtre Pierre devint un fidèle serviteur du Christ, il reçut une grande mesure de puissance et de lumière divines. Il prit une part active à l'édification de l'Eglise, mais il n'oublia jamais la terrible expérience de son humiliation. Son péché était pardonné, cependant il savait très bien que seule la grâce du Christ pouvait le faire triompher de la faiblesse de caractère qui avait causé sa chute. Il ne trouvait en lui aucun motif de se glorifier. *Christ's Object Lessons, p.160 ; Les Parables de Jésus, p. 133*

Dimanche, le 17 août 2008

Un riche, Matthieu, et deux pauvres, André et Pierre, furent soumis à la même épreuve et donnèrent l'exemple du même dévouement. Au moment du succès, quand les filets étaient remplis de poissons et l'appel du passé était le plus fort, Jésus demanda aux disciples qui se trouvaient au bord de la mer de tout quitter pour se vouer à l'œuvre de l'Evangile. Chaque âme est mise à l'épreuve de la même manière et doit montrer si elle préfère la communion du Christ aux biens temporels.

Les principes ont toujours leurs exigences. On ne peut réussir au service de Dieu si l'on ne met pas son cœur tout entier à l'ouvrage, si toutes choses ne sont pas considérées comme une perte en comparaison de l'excellence de la connaissance du Christ. Celui qui fait des réserves ne saurait devenir un disciple du Christ, encore moins l'un de ses collaborateurs. Le même esprit de sacrifice qui animait le Christ se retrouvera chez les hommes qui apprécient le grand salut. Ils seront prêts à le suivre où qu'il les conduise.

Counsels on Stewardship, p. 216; Jesus-Christ, p. 258

Il en fut de même des autres disciples. Pour le suivre, Pierre et ses compagnons laissèrent sur-le-champ leurs bateaux et leurs filets. Certains parmi eux avaient charge d'âmes. Avant de suivre le Sauveur, ils ne demandèrent pas. « Comment pourrai-je subvenir aux besoins de ma famille ? » Plus tard, lorsque Jésus leur posa cette question :

« Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? » ils purent répondre « De rien. » (Luc 22 : 35)

Aujourd'hui, comme autrefois Matthieu, Jean et Pierre, le Sauveur nous appelle à son service. Si nos cœurs sont touchés par son amour, la question d'argent ne sera pas pour nous la plus importante. Nous serons heureux de pouvoir collaborer avec lui, et nous attendrons tout de sa sollicitude. Si le Seigneur est notre force, nous verrons clairement notre devoir et nos aspirations seront désintéressées. Nous consacrerons notre vie à un noble but et nous nous élèverons bien au-dessus des mobiles égoïstes.

Beaucoup de ceux qui prétendent suivre le Christ, au lieu de se confier en Dieu, sont pleins d'anxiété. Ils ne se sont pas donnés complètement à lui et ils reculent devant les conséquences qu'une telle renonciation pourrait impliquer. Mais à moins de s'en remettre à Dieu, ils ne pourront pas trouver la paix.....

Notre Père céleste a mille façons de nous venir en aide que nous ne connaissons pas. Ceux qui acceptent de le servir avant toute autre chose verront leurs perplexités s'évanouir et s'étendre à leurs pieds un sentier bien tracé.

The Ministry of Healing, pp.480, 481 ; Le ministère de la guérison, pp.414, 415

Avant de leur demander d'abandonner leurs filets et leurs barques de pêcheurs, Jésus leur avait donné l'assurance que Dieu pourvoierait à leurs besoins. Pour avoir mis sa barque au service de l'œuvre évangélique, Pierre se voit richement récompensé. Il est « riche pour tous ceux qui l'invoquent », celui qui a dit : « Donnez, et l'on vous donnera: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde. » C'est dans cette mesure qu'ont été récompensés les services du disciple. Tout sacrifice consenti à son service sera récompensé selon « la richesse surabondante de sa grâce. »

The Desire of Ages, p. 249 ; Jésus-Christ, p.231

Lundi, le 18 août 2008

Bien que Pierre et Jean aient été des disciples choisis par le Christ et étaient comptés parmi les douze, ils étaient encore imparfaits dans leur caractère. Pierre était d'un tempérament zélé et ardent, et manifestait toujours une grande ardeur dans la cause de Christ. A une certaine occasion les disciples étaient sur le lac et il est rapporté que le bateau était au milieu du lac, ballotté par les vagues, car le vent était contraire ; « A la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris. Jésus leur dit aussitôt : Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur ! Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Matt. 14 :25-31)

Cet incident illustre dans une grande mesure le caractère du Pierre impulsif. La foi et l'incrédulité étaient mêlées dans ses paroles et dans ses actions. Il déclara : « Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. » (Matt. 14 :28b) Le Seigneur avait rassuré les disciples : « Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur ! » (Matt. 14 :27c) et lorsque Pierre vit les vagues autour de lui, le vent tumultueux, il

oublia la puissance de son Seigneur et commença à couler ; mais à son cri de faiblesse, Jésus se tint à son côté pour saisir la main tendue, et le sortir des flots.

Lorsque le Seigneur chercha à préparer l'esprit de Ses disciples pour leur grande et dernière épreuve lors de la trahison et de la crucifixion, Pierre ne put supporter que les paroles du Seigneur se réalisent. Indigné à la pensée de l'injustice qui allait bientôt venir sur le Christ et Ses disciples, il s'exclama : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » (Matt. 16 :22d) L'impression que Christ désirait faire sur l'esprit de Ses disciples était exactement opposée à l'impression des paroles de Pierre. Il fit un reproche à Son disciple de la façon la plus ferme qui ne soit jamais sortie de ses lèvres. Il déclara : « Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. » (Matt. 16 :23b)

Bien que Pierre ait été longtemps avec le maître, il avait une conception très imparfaite du plan du salut. Il ne désirait pas voir la croix dans l'œuvre du Christ ; mais c'était à travers la croix que la vie et l'espoir viendraient aux hommes mortels.

Review and Herald, February 6, 1913

Pierre était hardi, inflexible, prompt et zélé dans tout ce qu'il faisait. Le Christ vit en lui des qualités qui devaient être de grande valeur pour l'Eglise. C'est pourquoi il le prit avec lui afin que tout ce qu'il y avait de bon et de précieux puisse être préservé, et que, par les leçons de son Maître, ce qu'il y avait de rude dans ses manières soit adouci. Si son cœur était vraiment transformé par la grâce divine, un changement extérieur s'opérerait et se verrait dans des actes de bonté, de charité et de bienveillance.

Testimonies, vol. 4 p.488 ; *Témoignages*, vol. I p.653

Mardi, le 19 août 2008

L'œuvre de Satan était de décourager Jésus tandis qu'Il s'efforçait de sauver notre race corrompue, et les paroles de Pierre étaient précisément ce que Satan désirait entendre. Elles s'opposaient au plan divin, et tout ce qui entraînait dans cette catégorie était une offense à Dieu. Elles furent prononcées sous l'instigation de Satan, car elles s'opposaient à l'unique moyen que Dieu pouvait utiliser pour maintenir l'autorité de sa loi et régir ses sujets, tout en sauvant l'homme déchu. Satan espérait que ces paroles décourageraient et abattraient Christ, mais Christ s'adressa à l'auteur de cette phrase en lui disant : "Arrière de moi, Satan!"

Ellen G. White Comments , *SDA Bible Commentary*, vol. 5 p.1095
Commentaires bibliques d'Ellen White sur Matt. 16 :22, 23

Aucune vie de disciple n'aide mieux à comprendre les méthodes éducatives du Christ que celle de Pierre. Hardi, agressif, sûr de lui, vif pour comprendre comme pour agir, prompt à se venger mais prêt à pardonner, Pierre se trompa souvent, et fut souvent repris. Sa fidélité chaleureuse et son dévouement au Christ n'en étaient pas moins résolument reconnus et loués. Patiemment, avec un amour avisé, le Seigneur veilla sur le fougueux disciple, cherchant à réduire sa confiance en lui-même, et à lui enseigner humilité, obéissance et confiance.

Mais la leçon ne fut comprise qu'en partie. La confiance de Pierre en lui-même demeurait intacte.

Souvent Jésus, le cœur lourd, cherchait à faire découvrir à ses disciples les souffrances et l'épreuve qui l'attendaient. Mais leurs yeux étaient fermés. Ils refusaient cette révélation, ne voulaient pas la comprendre. L'apitoiement sur soi-même, la crainte d'avoir à partager les souffrances du Christ poussèrent Pierre à protester : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Matthieu 16 : 22. Ces paroles-là exprimaient la pensée et les sentiments des Douze.

Le temps passait, le moment critique approchait ; et eux fanfaronnaient, se querellaient pour savoir comment ils se partageraient les honneurs du royaume ; ils ne pensaient pas à la croix.

Pour chacun d'eux, l'expérience de Pierre fut une leçon. Pour celui qui se confie en lui-même, l'épreuve conduit à la défaite. Le Christ ne pouvait pas empêcher un mal, toujours chéri, de porter ses fruits. Mais de même qu'il avait tendu la main pour sauver Pierre lorsque les vagues étaient prêtes à l'engloutir, de même son amour voulait le sauver des eaux profondes qui menaçaient son âme. Combien de fois les vantardises de Pierre ne l'amènèrent-elles pas à deux doigts de sa perte ! Combien de fois ne reçut-il pas cet avertissement : « Tu me renieras. » Luc 22 : 34. Et le cœur aimant du disciple désolé était tout entier dans ces mots : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort. » Luc 22 : 33. Celui qui lit dans les cœurs laissa à Pierre ce message, mal compris sur le coup, mais qui, dans l'obscurité subite, devait diffuser une lueur d'espoir : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, quand tu seras revenu (à moi), affermis tes frères. » Luc 22 : 31, 32. *Education*, pp. 88, 89 ; *Éducation*, pp.99, 100

Mercredi, le 20 août 2008

Avant sa chute, Pierre avait l'habitude de parler sous l'impression des circonstances, sans réfléchir. Il était toujours prêt à reprendre les autres, à exprimer son opinion, avant même de voir clair en lui-même ou de savoir ce qu'il voulait dire. Une fois converti, Pierre fut tout autre. Il gardait son ancienne ferveur, mais la grâce du Christ dirigeait son zèle. Au lieu d'être impétueux, confiant en soi-même, vaniteux, il était maintenant calme, maître de lui-même, et docile. Il était devenu capable de paître les agneaux comme les brebis du troupeau du Christ.

En agissant ainsi avec Pierre, le Sauveur montrait à tous avec quelle patience, quelle sympathie, il convient de s'occuper des pécheurs. Bien que Pierre l'eût renié, Jésus lui garda un amour inaltérable. C'est de cet amour même que les sous-bergers doivent amener les brebis et les agneaux confiés à leurs soins. Pierre se rappellera toujours sa faiblesse et sa chute et fera preuve, à leur égard, de la même tendresse que Jésus lui a témoignée. *The Desire of Ages*, pp.812 - 815 ; *Jésus-Christ*, pp. 814, 815

Pierre fut réintégré dans l'apostolat, mais les honneurs et l'autorité qui lui ont été conférés par le Christ ne lui ont pas donné la suprématie sur ses frères. C'est ce qui ressort de la réponse du Christ à la question de Pierre : « Et celui-ci, que lui arrivera-t-il? » Jésus répond : « Que t'importe? Toi, suis-moi ». Pierre n'a pas été placé à la tête de l'Eglise. La faveur que le Christ lui a témoignée en lui pardonnant sa défection, et en le chargeant de paître son troupeau, ainsi que la fidélité avec laquelle Pierre a suivi le Christ, lui ont gagné la confiance de ses frères. Grande était son influence dans l'Eglise.

Mais Pierre n'oublia jamais l'enseignement que le Christ lui avait donné, près de la mer de Galilée.

The Desire of Ages, p.817 ; *Jésus-Christ*, p.817

On fait peu mention, dans le livre des Actes, de l'œuvre de l'apôtre Pierre durant ses dernières années. L'activité qu'il déploya, après l'effusion du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, le classe parmi ceux qui s'efforcèrent d'atteindre les Juifs venus à Jérusalem pour adorer Dieu à l'époque des fêtes.

Tandis que le nombre des chrétiens s'accroissait dans cette ville et dans tous les pays où s'étaient répandus les messagers de la croix, les qualités de Pierre s'avéraient, pour l'Eglise primitive, d'une inestimable valeur. L'influence de son témoignage relatif à Jésus de Nazareth s'étendait partout. Il assumait une double charge: il témoignait en faveur du Messie devant les incrédules qu'il désirait ardemment convertir, et il s'occupait en même temps des chrétiens dont il affermissait la foi en Christ.

Ce ne fut qu'après avoir été amené à renoncer à lui-même et à se confier entièrement en la puissance divine que l'apôtre reçut sa mission de berger. Le Christ lui avait dit, avant son reniement : « Quand tu seras converti, affermis tes frères ». Ces paroles étaient significatives quant à la tâche immense et efficace qui l'attendait et qu'il devrait accomplir auprès de ceux qui devaient venir à la foi.

L'expérience personnelle de Pierre, - expérience de péché, de souffrance et de repentir, - l'avait préparé pour cette œuvre. Tant qu'il n'avait pas conscience de sa faiblesse, il ne pouvait connaître le besoin qu'a le croyant de dépendre du Christ. Mais par l'épreuve des tentations, il avait mieux compris que l'homme ne peut marcher en toute sécurité qu'en se défiant complètement de lui-même et en se reposant entièrement sur le Sauveur. *Review and Herald*, July 25, 1912; *Conquérants pacifiques*, pp.461, 462

Jeudi, le 21 août 2008

Au cours de son ministère, Pierre veilla fidèlement sur le troupeau qui lui était confié et il se montra digne de la responsabilité dont le Seigneur l'avait chargé. Il exaltait sans cesse Jésus de Nazareth, l'espoir d'Israël, le Sauveur de l'humanité. Il imposait à sa vie personnelle la discipline du Maître. Il s'efforçait de former les chrétiens par tous les moyens en son pouvoir, en vue du service actif. Son saint exemple, son activité inlassable inspiraient à des jeunes gens d'avenir le désir de se consacrer entièrement au ministère.

A mesure que les années s'écoulaient, l'influence de l'apôtre comme chef et éducateur grandissait. Sans perdre de vue la tâche spéciale qu'il avait à remplir auprès des Juifs, il rendait son témoignage dans de nombreux pays et affermissait la foi des multitudes gagnées à l'Evangile.

Dans les dernières années de son ministère, l'Esprit inspira à Pierre d'écrire aux croyants « dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie ». Ses lettres étaient destinées à ranimer le courage, à raffermir la foi de ceux qui passaient par l'épreuve et l'affliction et à renouveler les bonnes œuvres des fidèles qui, assaillis par de nombreuses tentations, risquaient de perdre leur confiance en Dieu. Ces lettres reflètent les sentiments de l'homme en qui abondent non seulement les souffrances du Christ, mais aussi sa consolation - de l'homme dont l'être tout entier a été transformé par la grâce et dont l'espoir en la vie éternelle est certain et inébranlable...

Les paroles que l'apôtre écrivait alors étaient destinées à édifier les croyants de toutes les époques ; elles ont une signification toute particulière pour ceux qui vivent aux temps où « la fin de toutes choses est proche ». Les exhortations et les avertissements de Pierre sont nécessaires à toute âme qui désire maintenir sa foi « ferme jusqu'à la fin ». Hébreux 3 :14.

Review and Herald, July 25, 1912; *Conquérants pacifiques*, pp.463, 464

Pierre avait une longue expérience des choses de Dieu. Sa foi dans la puissance salvatrice du Seigneur s'était affermie avec les années, jusqu'à ce qu'il ait démontré de façon indéniable que la vie spirituelle ne saurait aboutir à un échec pour celui qui, avançant par la foi, gravit toujours plus haut et plus résolument l'échelle conduisant aux portes du ciel.

Pendant de longues années, l'apôtre avait montré aux chrétiens la nécessité d'une croissance permanente dans la grâce divine et la connaissance de la vérité. Il savait qu'il serait bientôt appelé à subir le martyre pour sa foi: c'est pourquoi il attirait une fois encore l'attention des croyants sur les merveilleux privilèges qui leur étaient accordés. Avec une foi assurée, le vieux disciple exhortait ses frères en ces termes : « Appliquez-vous, disait-il, à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée ». Quelle précieuse assurance ! Quelle glorieuse perspective pour le chrétien qui avance par la foi vers les sommets de la perfection !

« Voilà pourquoi je prendrai soin de vous rappeler ces choses, continue l'apôtre, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. Et je regarde comme un devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par des avertissements, car je sais que je la quitterai subitement, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses ».

Pierre était bien qualifié pour parler de la volonté de Dieu à l'égard des hommes ; car pendant le ministère du Christ, il avait beaucoup vu et entendu concernant le royaume de Dieu. « Ce n'est pas, en effet, dit-il, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique lui fit entendre une voix qui disait: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne ». *Acts of the Apostles*, pp.533, 534 ; *Conquérants pacifiques*, pp.476, 477

Vendredi, le 22 août 2008

Pour aller plus loin :

Jésus-Christ, chapitre 40, pp.366-372.